



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2008

Marilynn Desmond & Pamela Sheingorn, *Myth, Montage, and Visuality in Late Medieval Manuscript Culture. Christine de Pizan's "Epistre Othea"*

Claire Le Ninan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crmh/217>

DOI : [10.4000/crm.217](https://doi.org/10.4000/crm.217)

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Claire Le Ninan, « Marilynn Desmond & Pamela Sheingorn, *Myth, Montage, and Visuality in Late Medieval Manuscript Culture. Christine de Pizan's "Epistre Othea"* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Recensions par année de publication, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crmh/217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.217>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Marilynn Desmond & Pamela Sheingorn, *Myth, Montage, and Visuality in Late Medieval Manuscript Culture. Christine de Pizan's "Epistre Othea"*

Claire Le Ninan

RÉFÉRENCE

Marilynn Desmond & Pamela Sheingorn, *Myth, Montage, and Visuality in Late Medieval Manuscript Culture. Christine de Pizan's "Epistre Othea"*, University of Michigan, 2003, 352 p.
ISBN 978-0-472-03183-2

- 1 Dans cet essai très richement illustré, Marilynn Desmond et Pamela Sheingorn étudient l'iconographie de l'*Epistre Othea* de Christine de Pizan, dans les célèbres manuscrits de la Reine (Londres, British Library, Harley 4431) et du Duc (Paris, B.N.F., fr. 606). Leur but est de montrer comment, dans ce traité d'éducation destiné à un jeune chevalier, les interprétations des histoires mythologiques données par le texte et par les images interrogent la construction de la masculinité et des relations entre hommes et femmes. Les analyses se fondent en partie sur le concept cinématographique de montage. Critiquant l'approche de grands historiens de l'art, tels que Warburg, Saxl et Panofsky, qui ont abordé l'iconographie de l'*Epistre Othea* en y cherchant des traces de survivance de l'Antiquité tardive, MD et PS relisent les manuscrits à la lumière des *gender* et des *queer studies* et trouvent dans les versions de certains épisodes mythologiques une remise en question de la norme hétérosexuelle et l'expression d'autres formes de la sexualité.

- 2 Les auteurs étayent leur étude de comparaisons très pertinentes entre les illustrations des manuscrits du Duc et de la Reine, et celles de manuscrits d'œuvres sources : le *Roman de la rose*, *l'Histoire ancienne jusqu'à César* et *l'Ovide moralisé*. Même s'il n'est pas certain que Christine et ses peintres ont connu les enluminures commentées, les références aux traditions iconographiques concernant telle ou telle histoire et les écarts par rapport à ces représentations permettent de comprendre le sens des peintures de *l'Epistre Othea* et de déceler, derrière la beauté des images, la subtilité des artistes qui les ont conçues. Un autre axe de recherche extrêmement intéressant et innovant réside dans l'analyse des modifications apportées aux enluminures et à la glose de *l'Epistre Othea* dans des manuscrits plus tardifs. Réalisé pour Philippe le Bon par Jean Miélot et illustré par Loyset Liédet vers 1460, le manuscrit de Bruxelles, MS 9392 offre une représentation de la masculinité plus conventionnelle que le Harley 4431 et le B.N.F., fr. 606 qui, à travers les épisodes de Narcisse, de Pygmalion et de la castration de Saturne, dénoncent la masculinité comme « mascarade », notion essentielle des *gender studies*, et en montrent les failles. La comparaison entre ces deux traditions de *l'Epistre Othea* promet sans doute d'autres découvertes concernant des sujets différents, notamment le traitement de la question politique.
- 3 Des idées importantes concernant la défense des femmes par Christine sont mises en évidence par cette méthode. Conformément à la volonté de l'écrivain de démontrer, dans l'ensemble de son œuvre, la sagesse des femmes, le texte et les images des manuscrits du Duc et de la Reine s'attachent à valoriser le sexe féminin. Objets de mauvais traitements, les femmes ne sont jamais responsables de leurs malheurs, contrairement à ce que suggère parfois *l'Ovide moralisé*. Sujets de violence et de colère, elles agissent malgré tout avec justice.
- 4 Pourtant, si les analyses des enluminures sont menées avec précision et érudition, plusieurs conclusions semblent parfois guidées par la volonté de défendre une thèse qui attribue à Christine et à ses peintres des idées en matière de sexualité trop avancées pour leur époque. Dans le chapitre trois, consacré à l'expression du désir, MD et PS confrontent les images au texte et démontrent que les illustrations proposent une lecture plus « queer » des mythes, c'est-à-dire plus encline à transgresser le modèle hétérosexuel et à aborder l'homosexualité ou l'homo érotisme de certains personnages. Or, à la lumière des textes de Christine, notamment le dernier chapitre du *Livre de la Cité des Dames* qui ordonne à la femme, même si elle est malheureuse en ménage, d'être soumise à son époux, il apparaît difficile d'affirmer que des manuscrits dont l'écrivain a supervisé la réalisation puissent favoriser l'expression d'une autre sexualité que celle contrôlée par le cadre du mariage. Les auteurs de l'essai soulignent d'ailleurs la réticence de Christine à aborder l'homosexualité d'Orphée, pourtant clairement évoquée dans le *Roman de la rose* et *l'Ovide moralisé*. Elles interprètent néanmoins certains termes de la glose de l'histoire d'Orphée comme des allusions à ce fait, en rapprochant le texte d'un poème en moyen allemand du XIII^e siècle, une référence bien éloignée du contexte français du début du XV^e siècle. Dans le cas de *l'Epistre Othea*, ce n'est pas la *rhetoric of the closet* (p. 112) – l'art de parler d'homosexualité dans des termes voilés mais suffisamment compréhensibles pour être entendus par les lecteurs avertis – qu'il faut interroger mais le silence de Christine sur une caractéristique pourtant bien connue de son personnage. L'écrivain condamne, dans ses lettres sur le *Roman de la Rose*, le manque de pudeur de Jean de Meun en matière de sexualité. En ne mentionnant pas les penchants d'Orphée, Christine fait

davantage preuve de prudence qu'elle ne cherche à être entendue à mots couverts. Elle poursuit son objectif d'écrire un traité d'éducation qui prend le contre-pied du *Roman de la Rose* sur bien des points.

- 5 De même, l'interprétation de l'enluminure du folio 107r du manuscrit Harley 4431 représentant Diane et ses suivantes est difficilement tenable. Cette image représente un groupe de femmes lisant sous la protection de la déesse qui s'adonne elle-même à la lecture. Les auteurs voient dans cette image une représentation d'une communauté homo érotique. Pour soutenir cette idée, elles s'appuient sur l'association entre la lecture féminine et la sexualité, présente notamment dans l'iconographie des *Cleres et nobles femmes* de Boccace. Dans cet exemple comme dans celui d'Orphée, les auteurs sont conscientes des limites de leurs interprétations et précisent que le texte de Christine insiste sur la chasteté de Diane et de ses suivantes. Cette idée aurait mérité d'être un peu plus creusée tant il paraît difficile de voir dans cette image un lien entre la lecture et la sexualité. Cette enluminure évoque plutôt une communauté religieuse regroupée autour de sa supérieure et offre une ré-interprétation du mythe fortement marquée par le christianisme, comme c'est le cas pour de nombreuses illustrations du même manuscrit proposées dans ce livre. L'activité de ce groupe de femmes évoque bien plus la capacité des femmes à accéder au savoir livresque dont la société les prive. Si Christine cherche à améliorer la condition des femmes, ce n'est pas en les affranchissant sexuellement des hommes mais en montrant leur aptitude à la vertu et leur sagesse.
- 6 D'autres interprétations du même chapitre posent également question : l'illustration du folio 129r du manuscrit de la Reine montre-t-elle vraiment une scène de séduction où Paris s'impose à Hélène ? Le regard d'Andromède, au folio 98v, exprime-t-il son désir pour le monstre ou bien sa frayeur ?
- 7 Les idées défendues par MD et PS ont donc le mérite d'apporter des éléments nouveaux, même s'ils sont parfois contestables, et de donner une perspective originale à un débat qui anime les études christiniennes depuis des années, celui de la représentation des femmes et du genre dans les textes de l'écrivain. Les analyses proposées montrent la richesse de la tradition iconographique des œuvres de Christine, une tradition qui reste encore largement à explorer.